



BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DE LA
LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

5^e Année. — 1910
N° 1

LIÈGE
Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert

Sommaire

Notre Orthographe.

Vocabulaire-Questionnaire (6^e cahier) : Quatrième liste AB- ;
Deuxième Liste AC-.

Liste des Correspondants qui ont répondu au 2^e et au 4^e
Questionnaire.

Notes d'Étymologie et de Sémantique : 30. w. *ayehè* (Jean
HAUST) ; — 31. w. *mèsquène* (Louis DUFRANE ; Auguste SCHELER).

* *

Le *Bulletin du Dictionnaire*. — publication nouvelle (1906) de la Société de Littérature wallonne — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la Société. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la Société qui veulent bien répondre à nos questionnaires ; ces correspondants reçoivent notre périodique *en échange de leurs communications*.

On peut enfin, sans faire partie de la Société et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de *trois francs* au trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres effectifs.

Tout membre de la Société a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Les deux premières années de ce *Bulletin* (1906-1907), réunies sous couverture spéciale, forment un volume de (160 + 174 =) 334 pages, avec index lexicologique et table générale des matières. Prix : 6 francs. Les 3^e et 4^e années (1908-1909) réunies de même forment un volume de 130 + 156 =) 286 pages, avec tables. Prix : 6 francs. Prix de chaque année séparément : 3 francs.

Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST

Secrétariat : rue Fond-Pirette, 75, Liège



BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

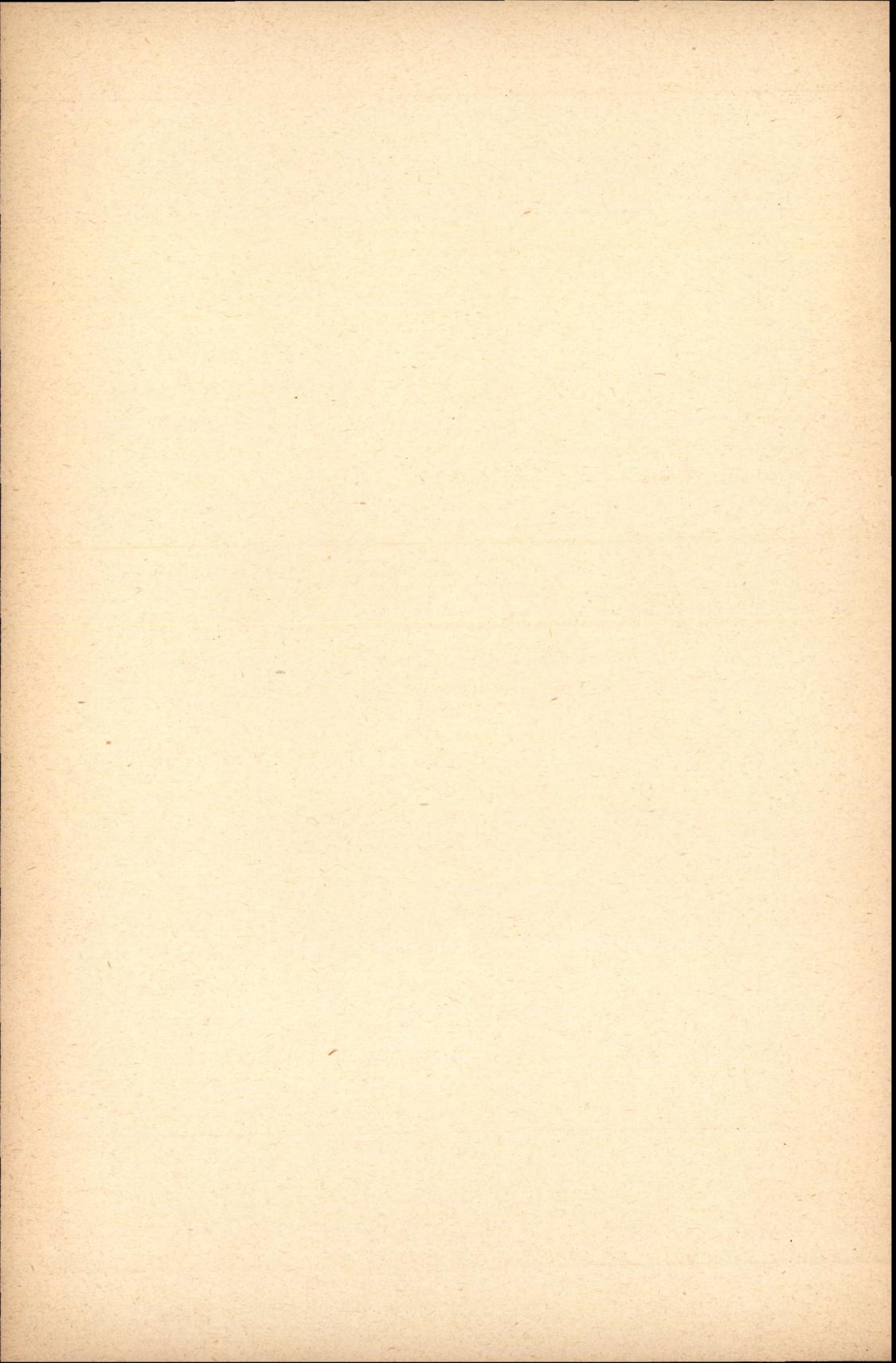
LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

5^e Année. — 1910
N° 1

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert



BULLETIN

DU

Dictionnaire général de la Langue wallonne

publié par la Société de Littérature wallonne

5^e année — 1910

N° 1

Notre Orthographe

Elle est exposée en détail dans une brochure de propagande due à la plume de M. Jules Feller : *Règles d'orthographe wallonne* adoptées par la Société de Littérature wallonne (2^e édition, 1905 ; prix : 0,50 centimes). Cette brochure est adressée gratis à tous nos correspondants qui en font la demande.

Notre système s'efforce de combiner dans de sages proportions les principes opposés du phonétisme et de l'étymologie ou de l'analogie française. Nous croyons qu'il faut noter exactement les sons parlés, mais qu'on doit en même temps, et dans la mesure du possible, tenir compte de l'origine des mots, de la grammaire et de l'histoire de la langue.

Le romaniste étranger sera d'abord tenté de regretter l'absence du système phonétique pur ; mais nous sommes persuadés qu'avec un peu d'attention et d'exercice, il saura lire, tels qu'ils doivent être prononcés, les textes que nous publions, d'autant plus que nous mettons le plus grand soin à la notation exacte des variations dialectales d'une certaine importance.

Voici le tableau des graphies que nous employons :

Voyelles pures

a	=	æ bref : vèrdjale; fame (verviétois; = femme).
â	=	ã long : âme (ardennais).
å	=	intermédiaire entre ã et ò : åme; comme dans l'angl. hall.
é	=	ɛ bref : osté.
é	=	ɛ long : forné (Robertville).
è	=	ɛ bref : iviér (Stavelot-Malmedy); norèt, tchafète.
è	=	ɛ long plus ou moins ouvert : fornè, tère (terre), fièr (fer).
e	=	ne se prononce pas : prandjeler ou prandj'ler; blamée (Stav.-Malm.), prononcez <i>blämɛ</i> ; blaméye (liég.), prononcez <i>blämɛy</i> (flambée).
e	=	œ bref: meseure (Robertville; = mesure); ame (Perwez; = eu) ami; leune (liég.; = lune); feume (liég.; = femme).
œ	=	œ long : mœr (verv.; = mur).
œ	=	œ bref : rèzœ (Robertville; = rasoir).
eû	=	œ long : rèzeû.
i	=	ឦ bref : ribote, ami, iviér.
î	=	ឦ long : iviér (Stav.-Malm.); dj'îrè.
o	=	ឦ bref : ribote, norèt, èco, rowe.
ô	=	ឦ long : ôle, cô.
u	=	ឦ bref : lu, i prusse, luskèt.
û	=	ឦ long : rafûler.
ou	=	ឦ bref : tchènou, bouter.
oû	=	ឦ long : boûre, coûr.

Voyelles nasales

an	=	æ : prandjeler; banne (prononcez <i>bân</i>).
in	=	ɛ : pinde; rinne (pron. <i>rɛn</i>); quelquefois -ain, -ein comme dans les mots français identiques : main, plein.
én	=	é fermé nasal (Hainaut et Wall. pruss.) : bén, cwén.
on	=	ɔ : ploumion; èssonne (prononcez <i>ɛsɔn</i>).
un	=	œ : djun (juin).

Semi-voyelles

- y toujours après une voyelle : hâye (haie), vèy (voir), oûy (œil, aujourd’hui), payîs (pays), poyon (poussin) ; — y ou i après une consonne : diâle ou dyâle, tiêr ou tyêr, popioûle ou popyoûle ; miête ou myète ; pasyince, consyince.
- w qwèri, awireûs, vwèzin, fwêrt, quatwaze, cwène, âwe. Nous n’employons jamais *oi*, qui est équivoque.

Consonnes

- b, p; d, t ; f, v ; l, r ; m, n ont la même valeur qu’en français.
- j, ch ont aussi la même valeur qu’en français : chal (ici); grujale (verviétois; = groseille).
- dj prandjeler, dj'a, visèdjé ; qui vou-djdju dîre ?
- tch tchèt, bêtch (bec), vatche.
- h marque une forte aspiration : cohe, haper, oûhê, heûre (grange), home (écume) ; — mais : ome (homme), eûre (heure), abit, iviêr.
- h fortément aspirée et légèrement mouillée (seulement à l’Est : Vielsalm, Robertville) : /ârdé (ébréché).
- s, ss, ç, c, z s’emploient suivant l’analogie du français : pinser (penser), picî (pincer), sot, sope (soupe) ; raviser ou ravizer, rèseû ou rèzeû, masindje ou mazindje; tûzer; alans-î, ons ôt; pasyince (patience ; nous n’employons jamais le *t* sifflant du français), lèçon, lim'çon, èmôcion, acsion, ocâsion ou ocâzion; èssonne, rissemèle.
- gn y (u mouillée) : magnî ; lès gngnos (les genoux).
- ly l mouillée : talyeûr (tailleur), gâlyoter (à distinguer de gâyloter).

Remarques. — 1. Sauf *ss*, la consonne n'est doublée que dans les rares cas où elle se prononce double : elle ènn' ala, dji coûrrè (je courrai), i moûrreût (il mourrait).

2. Nous marquons de la minute (') toute consonne finale qui se prononce alors que, dans le correspondant français, elle reste muette : prêt' (prêt), fris' (frais), nut' (nuit), i mèt' (il met), tòubac' (tabac), gos' (goût), arès' (arrêt), èstîn' (étaient).

3. La consonne douce finale se prononce forte à la fin de l'expression ou devant une consonne initiale forte : il èst pauve (= *póf*) ; i veût dobe (= *dóp*) ; on pauve timps ; on grand manèdje (= *manéetch*). Elle reste douce devant une initiale vocale (on pauve èfant) ou devant une consonne initiale douce (ine pauve djint).

4. L'apostrophe s'emploie pour remplacer une voyelle élidée : i n' dit rín ; dj'ènnè vou ; qui 'nnè vout ? ; èco 'ne fèye ; prandj'ler ou prandjeler ; dòuç'mint ou dòucemint.

5. Nous écrivons : il è-st-èvôye (pron. *éstéy*) ; il èst pris (pron. *éprt*) ; il a-st-avou ; mi-âme (pron. *myám*) ; ti-éye (pron. *tyéy* ; ard. = ton aile).

* *

En somme, nous suivons de près l'analogie du français *dans ce qu'elle a de légitime et de facilement intelligible*, c'est-à-dire dans tous les cas où l'équivoque n'est pas possible. Ainsi nous écrivons en wallon les finales MUETTES (consonnes ou voyelles) qui existent dans les mots français correspondants ; cela nous permet de noter les désinences du pluriel et du féminin, les multiples formes de la conjugaison, et de rappeler le passé de la langue, tout en montrant les liens de parenté qui unissent le wallon au français. Au reste, nous recourons au système phonétique toutes les fois qu'il est nécessaire.

Dans ce domaine comme dans tous les autres, nous remercions nos correspondants qui nous ont transmis d'utiles indications, et nous les prions de nous signaler les cas particuliers à leur dialecte qui ne se trouveraient pas enregistrés dans le tableau précédent.

Vocabulaire=Questionnaire (6^e cahier)

QUATRIÈME LISTE **AB-**

DEUXIÈME LISTE **AC-**

Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut en effet que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'ils nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique*; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatiquement, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minutieuses n'aient pour résultat de décourager certaines bonnes volontés, qui se sentirait mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut en effet orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes convaincus, voudront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pourquoi nous ne craindrons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.
2. N'écrivez pas dans le texte imprimé : vous nous forceeriez à recopier vos annotations (¹).

(¹) De plus, le texte restant intact, nous pouvons, une fois le dépouillement terminé, faire interfolier à nouveau votre exemplaire spécial, qui servira de la sorte indéfiniment.

3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Consignez vos annotations sur le feuillet blanc en regard de l'article. Écrivez lisiblement à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.

5. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez entre parenthèses le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.

6. Si le mot est employé chez vous, notez sous quelle forme, dans quel sens. S'il est inconnu, quel synonyme emploie-t-on ? Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des exemples courts, caractéristiques, bien authentiques : proverbes, dictions, usages locaux, etc. Attachez-vous à éclaircir les questions douteuses relatives à votre patois⁽²⁾. Signalez les erreurs et les omissions que vous relèveriez.

7. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez chaque fois la localité où s'emploient les mots que vous signalez⁽¹⁾.

8. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse est détachée et constitue une fiche.— Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, ayez soin de laisser entre elles un petit espace blanc pour qu'on puisse aisément découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

9. Adressez les envois au Secrétaire, rue Fond-Pirette, 75, à Liège, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

(1) Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation.

(2) Ces indications sont indispensables, surtout la dernière. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc ou encore au moyen d'un de ces petits composteurs qui servent de jouets aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime, 1 fr. 50 environ.

QUATRIÈME LISTE AB-

N.-B. Les articles marqués d'un astérisque complètent ou corrigent des articles qui figurent déjà dans les listes précédentes ; les autres sont inédits. — L'abréviation BD = *Bulletin du Dictionnaire*. — On trouvera ci-après la liste des correspondants dont les réponses nous ont fourni la matière des questionnaires suivants.

abâdèy (Mussy-la-Ville), *v. intr.*, aborder, entrer : gn-e-me moyin d'abâdèy da ç' mâjon la = il n'y a pas moyen d'entrer dans cette maison-là. [*Le composé est rabâdèy* (Tintigny), rabâdi (Ruelle), rabâkèy (Ste-Marie-sur-Semois), rabâdi (Chiny) = revenir au logis (après une absence prolongée).]

abaibiner (Villers-Sté-Gertrude), *v. tr.*, 1. apaiser (un enfant qui pleure) ; — 2. enjôler, embobeliner, circonvenir : on l'a abaibiné po qu'i v'zahe têstamint.

abajèsse (Gespunsart : Ardennes franç.), *s....*, sottise, étourderie : qué abajèsse èqu' tê fès ?

***abalconci ou ablanci** (Tintigny), *v. tr.*, abaisser, attirer une branche à soi : ab'lancèy la branche, dju cudrans pu âjimèt. [Cf. BD 1906 p. 55, et ci-après acabolanci.]

?**abanler** (Arr^t de Sedan), *v. tr.*, abaisser, pencher vers le sol. [Variante du normand abaler ?]

abastorner (Neuville-sous-Huy), *v. tr.*, bâtonner, accueillir à coups de bâton : qu'é vègne co, cé tchin la ! djé v' l'abastornérè d'on maîsse còp ! [Composé de bastorner (*ibid.*), p. ex. bastorner dévins lès âbes = jeter des bâtons dans les arbres pour abattre les fruits.]

abaumè (Beauraing), *v. tr.*, embaumer.

***abaye** (Fumay), *s. f., dans l'expr.* : aler a l'abaye = suivre la musique en se mettant deux par deux. [Cf. rëster an-abaye (Prouvy) = rester bouche bée, bayer, BD 1906, p. 51.]

abdjawe ou awdjawe (Andenne), *s. f.*, petite anguille. | Nam. aw'jale ; liég. aw'hé.

abèdja (Chastre-Villeroux), *s. m.*, chose qu'on ne comprend pas, qu'on ne peut débrouiller : qwè yèst-ce ça por on-abèdja ? [Cf. abrindja (Herstal), *même signification* ; BD 1908, p. 111.]

abèrlicoter (Rosoux-Goyer), **ambirlicoter** (Jupille), *v. tr.*, emberlificoter. [Cf. abèrlificoter (Givet, Scry-Abée), *même signification*, BD 1908, p. 104 ; et afèrlicokèy BD 1909, p. 13.]

abèrner (Fumay, Bulson : Ard. franç.), *v. tr.*, embrener, salir.

abèrni (Tintigny), *v. intr.*, « être sur le point de mettre bas : vote vatche abèrni, i n' faut-me la quitèy » (Éd. LIÉGEOIS). [Sans doute le même que le précédent, pris dans un sens spécial.]

abiketer (Huy), *v. intr.*, arriver en sautillant. [Cf. abikeler (Ovifat), *même signification*, BD 1908, p. 104.]

abintelèy (Frameries), *v. tr.*, former en bande, associer, joindre ; — *v. refl.*, se former en bande, se joindre à une bande, et péjorativement, s'acoquiner.

* **ablamer** (Liège), *v. intr.*, flamber vers (celui qui parle) : li feû ablama vès nos autes. [f. BD 1908, p. 105.]

? **ablavè** (St-Hubert), « trop défait dans l'eau : lu pêchon èst tot èblavè = le poisson (ayant trop cuit) est tout défait ; se dit des pommes de terre qui tombent en marmelade, de la farine trop mouillée dans le pétrin, etc. » (Aug. VIERSET). [Parait être une acceptation spéciale de ablaver, èblaver : embarrasser, d'où l'idée de confusion, désordre. Cf. BD 1906, pp 55 et 97 ; 1908, p. 106.]

ablàwi (Bra), *v. tr.*, « décolorer, pâlir : nosse bê tapis èst tot ablåwi, c'est l' solo qui l'a ablåwi. Dispôy qui m' rodje rôbe a stou r'lavèye, elle èst bin ablåwie. L'adj. blåw signifie pâle et se dit de toute couleur qui a incomplètement disparu » (Edm. PAQUAY). [Cf. l'all. blau.]

? **ablouwire** (Verviers), *s. f.*, éclair qui précède le coup de tonnerre. [Dérivé de ablouwi (éblouir) au moyen du suffixe -ire emprunté à aloumîre (éclair) ?]

abochoñ (Bulson : Ard. franç.), *s. m.*, avorton. [Cf. abosson, BD 1908, p. 108.]

? **aboclè** (Beauraing : A. NICASE), « un peu fou ». *Exemples ?*

? **abodiner** (Couthuin), *v. intr.*, accourir au galop; **rabodiner** (*ibid.*), raccourir au galop. *Ces mots ne se disent qu'en parlant des enfants.* [Dérivés de bodène (mollet). Cf. abrodeler *ci-après*.]

abodjeler on stok (Jupille) = tailler un plant d'aubépine de façon à développer le haut du « bodje » (tronc) en touffe (J. LEJEUNE). [Cf. afotcheler (*ibid.*), BD 1909, p. 20.]

s'abohéner (Huy), se précipiter vers (celui qui parle) : é s'abohéna è mitont d' nos-autes (H. GAILLARD). [Cf. BD 1906, pp. 57, 99, et abobiner 1908, p. 107.]

2. **aboliner** (Liège), *v. intr.*, rouler vers : li pîre abolina disqu'a sol lèvèye (God. HALLEUX).

abominéyemiant (Thimister), *adv.*, abominablement.

a-bon-compte (Wiers), *s. m.*, acompte.

? **abonichi** (Noduwez), *v. tr.*, abonrir. [Cf. aboni, BD 1906, p. 101].

* **abossener**. Aux trois sens notés BD 1906, p. 101, et 1908, p. 107, ajouter : 4. (Ferrières) abossener dès wèzons = faire des « monçales » ou petits tas de gazon desséché et destiné à être réduit en cendre par le feu, quand on essaie un terrain (Ém. MORTEHAN).

* ? **abossi** (Wasseiges), *v. tr.*, décolleter (les betteraves). — *Notre enquête au sujet de ce mot (cf. BD 1908, p. 108) a été particulièrement féconde. Elle a permis de relever hābossi (Crehen, Huy, Couthuin, Ben-Ahin), tchābossi (Wasseiges, Ambresin), scābossi (Marilles), cābossi (Cras-Avernas, Noduwez, Pellaines), hābossi (Héron, Visé, Eben-Emael, Fléron), hanbossi (Jupille). — À la vérité, nos correspondants de Wasseiges, Ambresin, Crehen disent ne pas connaître ābossi, qui nous avait été précédemment signalé à Wasseiges. Cependant la forme hābossi nous permet de croire à l'existence (aux environs de Wasseiges ?) d'un ābossi sans aspiration initiale : la perte de cette aspiration est ordinaire à Wasseiges, où l'on dit ātchā (hachoir), ātche (éclat de bois), āye (haie), tandis qu'à Crehen, village distant de deux kilomètres, on prononce hātchā, hātche, hāye. — Il est probable qu'on trouverait aussi chabossi et hya-*

bossi, dont tchabossi de Wasseiges *serait une altération*. — Ajoutons enfin que les formes scabossi, habossi, etc., permettent d'expliquer le mot par ex. + cabosse ; le sens premier serait donc décapiter, éteter. || Ailleurs on emploie, pour désigner la même opération : scwad'ler (Mazy) « écordeler », discwad'ler (Court-S^t-Etienne, Tourinnes-S^t-Lambert ; desc-Chastre-Villeroux) « décordeler » ; — scawer (Condroz) « écouter » [N. B. À Ben-Ahin on nous a dit que scawî désigne une opération différente de habossi], deskew'te (Tourinnes-S^t-Lambert) « découeter » ; — discohi (Jupille ; dusc- Stavelot) « débrancher » ; — hotchi, houtchi (Stavelot, Stoumont) « hocher » ; — ècotèy (S^te-Marie-sur-Semois) « écoter » ; — cimer (Jupille, Ferrières, Esneux, Nandrin, Sprimont, Glons, Villers-l'Évêque) = enlever les « cèmes ». Mais toutes ces opérations sont connexes, elles tendent au même but. Il n'est pas étonnant qu'elles soient résumées en un mot, et que le mot choisi diffère d'une région à l'autre.

abouche (Awenne, Wellin, Beauraing), dans l'*expression* : si mète a l'abouche = se mettre à l'abri.

? **abouchen** *existe-t-il ? On signale le composé : rabouchen* (Belœil), v. tr., rapiécer grossièrement, boucher un trou (aux vêtements) sans soins : c'n-ome la, il e toudi a trôs ; s' fème en' sét nie seûlemēt rabouchene s' marone (G. JEUNIEAUX).

aboulèy (Mussy-la-Ville), v. tr., « embouer », enduire de « boule » (boue). Ne se dit que de l'*opération qui consiste à entourer de boue les racines des choux à repiquer, au moment où les marchands les emportent de Mussy à l'étranger. Les choux sont réunis en petites bottes de 50 chacune. Le pied de chaque botte est entouré d'argile et deux bottes sont réunies bout à bout, puis ficelées au moyen de lanières d'écorce. Le tout forme un « cent de cabus »* (M. LAURENT).

abourber (Nohan : Ard. franç.), v. tr., embourber.

* **abouyeti** (Vielsalm), v. intr., bouillonner vers ; — fig. accourir précipitamment : il abouyeta vès nos-autes. [Cf. abouyeter, BD 1908, p. 109.]

abouzerèy (Mussy-la-Ville), v. tr., barbouiller (*proprement enduire de bouse ?*) : ons è abouzerèy note uche. | *Le simple bouzerèy s'emploie seulement au participe* : lès afants sant toudjou bouzerëys (ibid.).

? **abrâchener** ou **abrâkener** (Huy), *v. tr.*, accoutrer : i s'abrâkenèye
må. [Cf. *ci-après* abrih'neûre.]

* **abrakener** (Wegnez), *v. intr.*, accourir. [Cf. BD 1908, p. 110.]

? **ablässener** existe-t-il ? — On signale : brassener lès djèyes (Grâce-Berleur) = gauler les noix ; aler al rabrassenâde (*ibid.*) = gauler les dernières noix qui restent sur l'arbre. [*Contamination de brakener et de bassener ? ou de bassener contaminé par l'r de bras' ?*]

abrayeter (Chevron, Villettes-Bra), *v. intr.*, accourir vers (celui qui parle) en écartant les jambes : lu p'tit Tantin (Florentin), avou sès coûtes djambes, fourit vite abräyeté adrë mi (Léop. PAQUAY). [Cf. abräyeter, BD 1908, p. 110.]

* **abricoler**. Outre les trois significations notées BD 1908, p. 110, on signale deux emplois qui nous paraissent douteux : 4. (Visé) « mettre des lacets pour prendre des lapins, etc. » ; — 5. (Havelange) « accourir vers (celui qui parle) ; syn. abroker et abrodiner » ; cf. ci-dessous abrodeler. — Ajouter enfin : **abrioler** (Renwez : Ard. franç.), *v. tr.*, « embricoler », accrocher, empêtrer : j' m'è abricolé = je me suis accroché (à une ronce par ex.).

? **abrih'neûre** (Verviers), *s. f.*, accoutrement : quéné drale d'abrih'-neûre ! = quelle singulière tenue ! [Terme suspect, surtout pour le dialecte verviétois où la désinence serait -âre. Voyez plus haut abrâchener.]

abrik'zer (Grâce-Berleur), *v. intr.*, accourir précipitamment.

abitâge (Haybes : Ard. franç.), *s. m.*, abri sous lequel on met sécher les briques avant de les cuire au four.

abrizeler (Liège, Thimister), **abrizoler** (Grâce-Berleur : A. LOMBARD), *v. intr.*, accourir précipitamment. [Cf. BD 1908, p. 111.]

abrodeler (Le Roux), **abrodiner** (Héron, Havelange), *v. intr.*, accourir précipitamment. [f. abodiner *ci-dessus*.]

2. **abroketer** (Tubize), *v. tr.*, amener dans une brouette.

? **s'abrôler** existe-t-il ? On signale s'èbrôler (Ciney), syn. de s'écroler ; cf. abourber.

s'abrontchi (Ben-Ahin), taller : li grain s'abrontchiye ; li frumint è-st-abrontchi = i li vint dès brontches (branches). [*Les syn. abodjî et abohener sont inconnus à Ben-Ahin. Cf. BD 1906, pp. 56, 57, 99.*]

2. **s'abrouhéner** (Huy), « s'abruiner », se mettre à la bruine : lè temps s'abrouhéneye = le temps devient gris, il commence à bruiner (H. GAILLARD).

s'abroutiner (Visé), se mêler, s'immiscer : cisse feume la s'abroutinèye divins tot (L. MARTIN). [Cf. BD 1908, p. 111.]

abrûtyi (Frasnes-lez-Gosselies), *v. tr.*, émouvoir (quelqu'un en lui apportant une nouvelle désagréable), *syn.* abuvrer : on n'a veut nén dondji d'abrûtyi lès djins avou c'n-afaïre la (A. CARLIER).

aburler (Bulson : Ard. franç.), *v. tr.*, mettre le foin à « buriaus » (c.-à-d. en bottes?).

abusion (Stambruges), *s. f.*, erreur, mauvais cas : ch't-ène païne abusion qu' ch'est cha ! = c'est une triste erreur que cela !

ab'zanti (Monceau-sur-Sambre), *v. tr.*, appesantir.

? **abzire ou abzwire** (St-Étienne-à-Arne : Ard. franç.), suffire à. [Parait composé de sître (suivre) au moyen du préfixe ac- alteré.]

DEUXIÈME LISTE AC-

s'acabeûter (Gespunsart : Ard. franç.), se cacher dans un petit coin, pour s'abriter de la pluie ou pour se dissimuler (Ch. BRUNEAU).

2. **acâbler ou acabler** (Tournai), *v. tr., terme de corderie*, câbler, c.-à-d. réunir par torsion des fils ou torons déjà tordus pour en faire une corde (Ad. WATTIEZ).

acabloudé (Tourcoing, *Brouette*, n° 1301, p. 3, col. 1), éclaboussé.

acachwa ou -è (Dour), *s. m.*, mèche du fouet. | Liég. tchèsseûte.

? **acadios'** (Thorembais-St-Trond), adieu (?) ; *voy.* ádios'.

acaduc (Aubin-Neufchâteau, Chevron-Villettes), *s. m.*, aqueduc ; *voy.* acuduc, aquèduc.

* **s'acagnarder** (Andenne ?, Offagne, Fosse-lez-Namur), devenir « cagnard », c.-à-d. tête, opiniâtre. | **s'acagnarder** (Marche-en-Famenne, Mussy-la-Ville), **-èy** (Tintigny), **-i** (S^ete-Marie-sur-Semois), **s'acagnardi** (Vielsalm), se lier avec des gens « cagnards », c.-à-d. querelleurs, débauchés, ou avec une femme de mauvaise vie.

acahouter (Nandrin), *v. tr.*, calfeutrer, envelopper soigneusement : ons acahoute lès crompîres ou lès pétrâtes tot métant d'ssus dès foyes, dè strain, dèl tére èt minme di l'ansène ; ons acahoute lès stâs tot stopant lès crêveûres po warandi lès stâs conte li djalêye (G. QUINTIN). | **acahoûter** (Scry-Abée), *syn. de afûler* : acahoûtez-ve bin !

acahuter (Nandrin), **acahûter** (Fontin-Esneux, Wanne), **acahûti** (Vielsalm), **acayuter** (Andenne, Namur, Thorembais-St-Trond, Monceau-sur-Sambre), **acayutè** (Dinant, Awenne, Wellin, St-Hubert, Givet), *v. tr. et réfl.*, 1. s'abriter sous une hutte de feuillage (Nandrin) ; se blottir sous une « cahûte » (Fontin-Esneux, Wanne) ou au coin du feu (Monceau-sur-Sambre) ; — 2. se loger dans une « cahûte » : i n' sont nin lodjîs, i sont acahûtis (Vielsalm) = leur maison n'est qu'un taudis ; — 3. se protéger en relevant par derrière son jupon, son sarrau (Wellin, St-Hubert), en s'entourant de vêtements supplémentaires, de gerbes, etc. (Givet) ; *syn. s'aheûkiè* (Neufchâteau), s'ayuk'lè (Givet), se mettre a cayute (Andenne), a yuke ou a yute (Givet). | **yèsse aayêté** (Perwez), être à l'abri d'une « cayète ». — **s'raahuter** (Chastre-Villeroux), s'envelopper, *syn. se rafûrler*. | **s'râayuter** (Quevaucamps), se blottir comme dans une « cayute ».

acaïk'ter ou akék'ter (Ferrières : Fr. VANGESTAINE, 81 ans), *v. tr.*, 1. amadouer, enjôler : dji l'a acaïk'té ; — 2. soutirer : dji lì a acaïk'té s' boûse. *Syn. de amadoûler* (*ibid.*). [*f. è acaïcloûter* (Malmedy) : enjôler ; akék'yeter ou aguék'yeter (Faymonville) : soutirer.]

* **acaïmer**, *et aussi* (à Ans ?) **acâmer** (?), *v. tr.*, empoigner par la chevelure, *se dit surtout des femmes*. *N'existe que dans le Nord-Est* : Liège, Verviers, Spa, Stavelot, Malmedy, Vielsalm ; all. kämmen. | **acaïmêye** (Liège : I. DORY), *s. f.*, crêpage de chignons, bataille de femmes.

acalifournèy (gaum. : Ruette, A. LECOCQ), *v. tr.*, empêtrer : djè m'a acalifournè da lès ronches.

acalmoussi (Malmedy : N. PIETKIN), *v. intr.*, pénétrer (dans une maison) à l'improviste, sans être aperçu : kumint a-t-i acalmoussi la ? Vini acalmoussant (*lire* : a calmoussant ?).

acandeler paraît exister à Liège à côté de acalander : ine botique bin acandelèye (F. MÉLOTTE). | **acanler** (Villettes-Bra, Moulin-du-Ruy, Visé, Offagne, Ucimont ; Gespunsart : Ard. franç.), -i (Vielsalm), -æ (Ellezelles), *v. tr.*, achalander ; et surtout réfl., d'ordinaire au sens de : se lier (avec des vauriens), s'acoquiner : nu va nin t'acanler avou dès s'-faitès djins (Visé : E. BOULLIENNE) ; il est bin acanlé (Ucimont : NICKERS) = il est en bien mauvaise société. | **aanladje** (Offagne : E. BERNARD), *s. m.*, mauvaise société. — *Voy.* aciliyantèy.

acaneter (Bra), *v. intr.*, arriver vers (celui qui parle) en marchant ou en courant avec une canne. [Comparer acayeter, achaeter, etc.]

Acapite (sainte —), « sainte qui, au dire d'un vieillard, est honorée dans l'église de Gerpinnes. Je trouve **Arapite** dans « Wallonnia du Cente », 19 janvier 1907 » (A. CARLIER). [*Corruption de Agapite, ἀγαπητή.*]

? **acârer** existe-t-il ? cf. racârer (Malmedy : VILLERS, *Dict., extr. publiés par GGGG*).

acariène (picard), *adj.*, acariâtre.

acarier (Pecq, Quaregnon, Quevaucamps), *v. tr.*, amener dans un chariot. | Liég. atchêrî.

acaroûyi (Gros-Fays, Ste-Marie-sur-Semois), *v. tr.*, faire rouler vers (celui qui parle) : acaroûye in pô la boule, dit-an an planteû quand an djoûwe aus guîyes (Ste-Marie-sur-Semois, C. SIMON).

acåsener ine djône feye (Liège ? A. XHIGNESSE) = caser, établir une jeune fille.

acâsmatroyi (Malmedy : N. PIETKIN), *v. tr.*, préparer grossièrement un mets, faire une « cåsmatrouye » ou ratatouille.

acassan (gaum.), *s. m.*, rouleau (*pour acasser les mottes de terre*).

s'acasser di (Fontin-Esneux), **s'agasser** di ou qui (Sprimont), faire attention à, s'attendre à : d'ja stu tot surpris, dji n' m'acasséve wêre

di coula. | **s'acazer** du *ou* quu (Ferrières), s'apercevoir de : dju m'enn' acaza trop tard. [N. B. *Aucun correspondant ne reconnaît acasaker que donnait notre 1^{re} liste*; cf. BD 1906, p. 113.]

acastorer (Malm. : N. PIETKIN), **acâstorér** (Faymonville : J. BASTIN), accoutrer, habiller drôlement ; cf. *ci-après* acostoré.

acatère ou hacatère (Ovifat : Fr. TOUSSAINT), *juron, altération de sacatère. On dit de même acnanon, hacnanon, sacnanon et akèrdu, hakèrdu, sakèrdu, altérations de même genre. Cf. ci-après acrè.*

s'acawyer (Robertville : A. DETHIER), se faufiler vers : i s'acawya è nosse banne *ou* inte nos-autes [*Le contraire est s' cawyer évoye.*]

2. **acayeter** (Bra, Stoumont, Masta, Moulin-du-Ruy), *v. intr.*, arriver vers (celui qui parle) en marchant vite et à petits pas, *se dit d'une personne qui a de petites jambes* : il acayetéve al valye dèl route ; il a stou vite acayeté voci. [*Composé de cayeter : tricoter ; marcher à petits pas.*] | **acayeter** (Ovifat), *v. tr.*, « faire un ouvrage facile, qu'on n'a pas de peine à bien faire ; composé de cayeter : faire des riens, des objets sans grande valeur ; dérivé de caye : jouet » (Fr. TOUSSAINT). *Le diminutif cayét est de même employé à Offagne au sens de « bagatelle, objet sans valeur ».*

3. **acayeter** (Monceau-sur-Sambre, Marcinelle, Frasnes-lez-Gosselies), *t. de houill.*, « enlever les grosses gaillettes du menu charbon ». *Exemple ?*

accèpt' (Nivelles) : « pou q' vatche la, c'est-st-aus'tant d'accèpt' == c'est le prix brut demandé par le vendeur et qui n'a plus qu'à être accepté pour que le marché soit conclu. *Les frais ne sont pas compris dans le marché* » (E. PARMENTIER).

accifyi (Genappe : J. DEWERT), *v. tr.*, *syn. de acciper* : subtiliser, attraper, filouter.

accint (Pecq), *s. m.*, 1. accent ; — 2. tendance. *Exemple ?*

acdaliant (Tournai : Ad. WATTIEZ), *s. m.*, celui qui va claudiquant : queul acdaliant ! ; aler tout acdalyant, aller clopin-clopant. [*Le Glossaire tournaisien de Ch. DOUTREPONT ne signale que la dernière expression, où notre mot est écrit acdalyèo.*]

acèrtinance (Liège), *s. f.*, assurance, certitude. | ? **acèrti** (Liège ?), *v. tr.*, assurer, certifier : qwand d'j'acèrtih às djins qu' c'est vrêy çou qu' dji di, on m' traîte di bâbinème (H. TOUSSAINT, *Hopai di tote sôr...*, p. 112). [Nous ne connaissons, dans ce sens, que **acèrtiner**, cf. BD 1906, p. 116.]

ach (rouchi : HÉCART), **ak** (lillois : VERM., p. 12), *interjection marquant le dégoût* : pouah ! fi ! | Liég. : âtch ; verv.-hervien : intch.

âch (Tourcoing), *dans l'expression enfantine* : faire âch a == donner un baiser à. [Onomatopée ? ou bien faut-il comprendre et écrire faire âje == faire aise ?]

? **achaforné** (Neufchâteau, Wellin), échauffé, excité. [Ne prononce-t-on pas atchaforné ? — Cf. èstchaforné (Stavelot, Sprimont), èstchafeurnî (Vielsalm), èstchafurné (Cherain).]

achaletter (Bra), *v. intr.*, arriver vers (celui qui parle) en boitant ou en marchant avec peine. [Composé de chaletter : faire le « chalé » ou boiteux. Cf. acaneter.]

? **achaner** existe-t-il en montois ? cf. SIGART, p. 297, v^o rachaner.

achaufi (gaum. : Tintigny), *v. tr.*, échauffer. | **achaufeûre** (ibid.), *s. f.*, échauffure.

achaus (Offagne), **atchaus** (Chiny), *s. f.*, chaux : pou bauti, i faut doul boune achaus (Offagne). | **achauteler** (Bulson : Ard. franç.), *v. tr.*, enduire de chaux (le blé).

ache (Meeffe), **atche** (Houffalize, Tourinnes-S^t-Lambert), *s. f.*, hache. | 2. **ache** (Wasseiges ?), **atche** (Nivelles), *s. f.*, éclat de bois ; dés-atches == « menus morceaux de bois qui, à la campagne, sont placés sur la cheminée et servent d'allumettes » (Nivelles). | 2. **achète** (Meeffe), **atchète** (Nivelles), *s. f.*, hachette. | **achi** (Leuze-Éghezée), **atchi** (Nivelles), *v. tr.*, hacher. | **achoter** (Mons : DELM.), *v. tr.*, hacher menu, taillader, charcuter. | **achè** (Wiers), **âché** (Tournai), *s. m.*, hachis : dés bourlètes d'âché (Tournai) == des frikadelles. | **achie** (Mons : DELM.), *s. f.*, 1. hachis ; — 2. quiproquo, bavue [Cf. **atchis'** (Nivelles), *s. m.*, 1. paille hachée ; — 2. faute grossière de langage, pataquès : i din fout, d's-atchis' !]

âche (Wiers), *s. f.*, porte à claire-voie qui s'ouvre sur la cour devant la maison d'un ménage ou d'un petit cultivateur. | Liég. hâhe.

? **âche** (Charleroi), *s. f.*, arche (de Noé).

achènance (Tilly, Frameries), **achonance** (Court-Saint-Étienne, Dailly-Couvin), *s. f., seulement dans l'expr.* fé l' — : faire semblant. [Cf. BD 1906, p. 131, v^o acourance.]

? **ach'nau** (Quevaucamps), *dans les expr.* rwer (= jeter) a l' — , mettre ou faire qqch a l' — : au hasard, sans y faire attention, sans soin.

? **acheraule** (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms.*), **hatch'raule** (Rossignol), *adj.*, 1. difficile à manier, *par ex. une perche flexible*; — 2. qui se remue difficilement.

acheré (Vergne-lez-Wiers), **achéré** (Quevaucamps), *adj.*, très sale ; *se dit du linge mal lessivé, qui présente des lignes noirâtres.* [Cf. BD. 1906, p. 138, v^o acuri.]

s'ac'hèrer (Malmedy), se pousser en avant, faire son chemin : i n' sét nin s'ac'hèrer ; i n'a noule **ac'hèrance** (N. PIETKIN).

3. **achète** (Verviers, Thimister, Fléron, Trooz, Chevron, Neuville-Vielsalm), *s.f.*, assiette.

ach'teure (Wiers), **asteure** (Mons, Tournai), **asteûre** (Liège), *loc. adv.*, à cette heure, à présent.

acheûre (Mazy), *v. tr.*, forme correspondant au liég. aheûre : secouer vers. [Ne pas confondre avec ac'heûre ou ak'heûre ; voy. BD 1906, p. 118.]

achevarer (Pecq), *v. tr. ?*, travailler mal ou à des riens. | **achevareù** (*ibid.*), *s. m.*, mauvais ouvrier. [Cf. BD 1906, p. 118, v^o achepoter.]

achèwe (Herve, Clermont-Thimister), **asûre** (Fléron), *v. tr.*, suivre jusqu'au point où se trouve celui qui parle : i m'a-st-achèwou = il m'a suivi jusqu'ici. [Ne pas confondre avec **ac'chèwe** (Clermont-Thimister), atteindre ; *verv.* ac'sûre, liég. ascûre.]

achèye (Moulin-du-Ruy, Eben-Emael), *s. f.*, accident, incident, scène désagréable : quèle achèye qu'il a avou la ! c'è-st-one laïde achèye por

lu (Moulin-du-Ruy); dj'esteû la, dju touma a l'achêye (Eben-Emael).
[Sans doute le même mot que le 2^e achêye, noté BD 1906, p. 118.]

achifèrné (Hargnies : Ard. franç.), enchifrené.

2. **achir** (Offagne, Herbeumont), **ahachièr'** (Prouvy), **ahachir** (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms.*), *adj.*, cassé, caduc, presque impotent : la fame est mou achîre, alez ! (Offagne).

2. **achorer** (Mazy, Leuze-Éghezée), *v. intr.*, accourir très rapidement vers... [Composé de chorier : aller vite, courir rapidement. D'après M. A. VIERSET, *le namurois chorier* = racler.]

? 3. **achorer** 'ne saqui din-n-in cwin (Monceau-sur-Sambre) = bloquer, serrer quelqu'un dans un coin; *syn.* de ablokî. | **achorer** aurait-il aussi le sens de poursuivre ?

? **achoû** (Mons, Borinage), *dans l'expr.* a l'achoû (*ou a la choû ?*) : il a toudè s' langue a l'achoû (Frameries) = il tient constamment le crachoir. « I n' fait nié bon d'avoir èl langue trop longue ou, come on dit à Mons, d'avoir s' langue a la chou » (*sic, Ropieur* n° du 2-7-1909). [*Il faut sans doute écrire* a l'achoû = à l'essui. *Le franç.* essui signifie action de faire sécher, vent qui sèche, séchoir.]

achoute (Chastre-Villeroux, Tilly), *s. f.*, écoute : el èst todø aus achoutes. [Cf. acoute, BD 1906, p. 131.]

achoutwè (Dinant), *s. m.*, ce qui sert à écouter, l'oreille. [Cf. acoutwa, BD 1906, p. 132.]

a-chû (Neufmanil : Ard. franç.), *prép.*, chez. | « **acie** : chez » (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms.*). | **tchû et a-tchû** (gaum.), cf. BD 1908, p. 79.

Achwa (Froyennes-lez-Tournai), *n. pr., diminutif de François.*

aclâmèy (gaum. : Sté-Marie-sur-Semois, C. SIMON), *v. tr.*, serrer, écraser : il avout la mè aclâmâye atèr deûs sokètes = il avait la main serrée entre deux bûches.

* **aclape**, *s. f.*, 1. (Fosse-lez-Namur), giffle : il y a eû one aclape a st-orèye ; — 2. (ibid.) emplâtre : i li a lèyî one aclape a s' djambe (= des dettes) ; — 3. (Givet, Andenne) pièce collée pour en consolider une autre ou pour en joindre deux autres.

* **aclapeter**, I. *v. tr.*, (Fontin-Esneux) appeler à l'aide d'une crêcelle : quand lès clokes sont èvöye a Rome, lés p'tits chèrveüs aclapetèt lès djins quand c'est l'eüre dé v'ni a mèsse. — II. *v. intr.*, 1. (Herve, Thimister, Robertville) venir en « clapetant », en faisant sonner ses sabots, ses « clapètes », etc. : qu'est-ce po on hèrna (attelage) qui-aclapeton la èn al-valée ? (Robertville) = quel est cet attelage qui descend en faisant entendre le bruit de ses « clapètes » ? (branches adaptées de façon à battre sur les rais de la roue dont elles entraient le mouvement). — 2. (Robertville) frapper à petits coups répétés vers (celui qui parle) : cisso cohe aclapeton sol fignesse (Alph. DETHIER).

aclapûre (Dinant), *s. f.*, 1. *t. de menuiserie*, ouvrage mal façonné, mal ajusté ; — 2. concubinage : quène aclapûre !

a-clér (Faymonville-Weismes : J. BASTIN), *expression adverbiale dans* : ôs ôt soner si a-clér (*ou si clér'mint*) = on entend sonner si clairement. [*Comparer adèr, assord* (ibid.) = dur, sourd.]

ac'lèvant (Faymonville), *adj.*, qui s'élève bien, *se dit des enfants* ; *syn.* agritchant (ibid.).

acliboter (Tourcoing), *v. tr.*, secouer, faire tomber (des fruits, etc.).

? **aclignète** (Marche-en-Fam.), *s. f.*, espèce de jeu d'enfants : djouwè a laclignète (*ou : a la clignète ?*). [**clignète** (Laroche) = jeu de cligne-musette.]

2. **aclinker ou -i** (Liège : I. DORY et God. HALLEUX), *v. tr.*, arranger, accommoder (un mets, un repas, une affaire) : dj'ennè va-st-a coûse, ca dj'a m' dîner a-z-aclinker. Vola l'afaïre aclinkéye ! || * **aclinka** (Spa, Mohon, n° 7), *dans la phrase* : i tchèdje l' — so 'ne bérwète, *signifierait donc* : tous les engins pour « aclinker », l'attirail ; *cf.* BD 1906, p. 123.

1. **aclintchi** (Tourcoing ; picard), *v. tr.*, accrocher, arrêter. | être aclintchi = être accroché, accosté, arrêté (par qqn). [*Variante de* 1. **aclinker** (Tourcoing, picard), *v. tr.*, mettre la « clinke » (clenche), fermer la porte ; *cf.* BD 1906, p. 123.] | **aclitchi** (Malmedy, Fosse-lez-Namur), **aclitcheter** (Neuville-sous-Huy), **aclitchetè** (Marche-en-Fam.), *v. tr.*, fermer une porte avec la clenche. [*Le*

contraire est disclitchi, désclitcheter (un huis, un fusil) = déclencher, décliquer.]

* 2. **aclintchi**, 1. (Villettes-Bra, Neuville-Vielsalm, Stoumont, Moulin-du-Ruy), **aclintcher** (ard.), *v. tr.*, pencher, incliner vers ; *v. réfl.*, se pencher (hors d'une ouverture pour voir au dehors); *v. intr.*, cisse pareû la aclintche; — 2. *v. réfl.* (Fléron, Thimister, Jupille, Visé, Trooz, Esneux), s'insinuer sournoisement, se faufiler en biaissant. [Cf. BD 1906, p. 123.]

acliyanthèy (St^e-Marie-sur-Semois), **acliyinté** (Pecq), qui a une (nombreuse) clientèle. [Voy. acalander, acandeler].

aclorer (Hargnies : Ard. franç.), métathèse de **acroler** : enfoncer dans la boue (Ch. BRUNEAU).

aclostê (Offagne), *s. m.*, petit espace clos de planches qui sert de remise (*p. ex. pour des pommes de terre, des carottes, etc.*). | **aclotia** (Neufmanil : Ard. franç.), *s. m.*, espace qu'on se réserve pour rincer le linge au bac : on clôt cet espace au moyen d'un drap tendu sur une perche au travers du bac. | **aclotisse** (arr^t de Sedan), *s. f.*, division d'une cave (Ch. BRUNEAU).

s'aclotener (Faymonville, Chevron, Villettes-Bra, Jevigné-Lierneux), s'amasser, se former en « clotèt » ou boule : l'îvièr (= la neige) s'aclotène dézos lès solés. | *On dit aussi s'aclotcheter* (Faymonville), dérivé de clotchèt, syn. de clotèt (J. BASTIN).

? **acloter** (La Louvière ?), *v. tr.*, secouer, maltraiter (?) : n' vos permètz jamais, à Nivelles, d'arlochi lès Aclots avu leû Djan-Djan.., vos sariz aclotè, m' fi (Ad. BAYOT, dans « l'*Action wallonne* », 7 mars 1908, p. 3.). Serait-ce un mot forgé plaisamment ? Cependant M. Ar. CARLIER signale, sans pouvoir indiquer de provenance, le *v. acloter*, signifiant sabrenauder, gâcher un ouvrage : qw'est-ce qui vos aclotèz co la ? D'où les dérivés **acloû** (Monceau-sur-Sambre, Chapelle-lez-Herlaimont, Charleroi : *Coq d'Awous'* II, p. 27; IV, p. 337), **acloti** (Monceau-sur-S., Berzée, Charleroi) : gâcheur d'ouvrage, mauvais ouvrier. [**aplotéû** à Stambruges. — Cf. **alcoti** (Givet, Mazy, Fosse-lez Namur, Court-S^t-Étienne), **halcoti** (provinces de Liège et de Luxembourg, Wallonie prussienne, gaumais, Ciney) : fainéant, homme de peu.]

s'acloucher (Stambruges, Sirault), **s'acroucher** (Stambruges), s'acroupir, se tapir; *se dit proprement d'une « clouche »* (poule qui couve). | *Synonyme : s'acloupi* (Stambruges); aler a clouclou ou a croucrou = marcher en étant accroupi (A. GOSSELIN).

acloûk ! (Jupille), *interjection, se dit aux enfants pour les faire regarder vers un endroit où l'on se cache.*

s'acloupsiner (Jupille), se blottir, s'accroupir : li brak'neû è-st-acloupsiné drî on bouhon (J. LEJEUNE).

ac'matcheter, *v. tr.*, 1. (Moulin-du-Ruy) concilier : dju lî a ac'match'té one sièrvante ; i s'ac'match'tèt èssonle = ils fraient ensemble ; — 2. (Ferrières, Stoumont) attirer (chez soi); *d'où ac'match'teu, -èdge.* [Ce dérivé de ac'matchi (*cf. BD 1906, p. 123*) a probablement subi l'influence de ac'magn'ter.]

***s'ac'méri** (Vielsalm : J. HENS), **s'ac'méri** (Malmedy : H. CUNIBERT), s'arrêter ou se rechercher pour faire des commérages : i s'ac'mère tot l' long dèl vôye (Vielsalm). [*Dérivé de comère : commère. Voy. acom'héri, acom'sédjèdje.*]*

2. **ac'minâ** (Belœil), acheminer : i faut vos — dou côtâ d' vo mëson.

ac'mwarci (Beauraing), **acomwarci** (Namur : Boig.), **acomwaci** (Denée), *v. tr.*, habituer : mès novèles biësses ont bin do mau du s'ac'mwarci (Beauraing) = mes nouvelles bêtes ont bien du mal de s'entendre avec les anciennes ; *se dit aussi des personnes* (*ibid.*) ; mès boûs n' sont nin cor acomwacis èchone. [*Dérivé du nam. ac'mwade, v. tr., même sign., acomwace, s. f., accommodation, habitude. Correspond, pour la désinence, au franç. amortir. De là, peut-être par influence de amwarti, amortir :] acomwârci* (Fosse-lez-Namur), *v. tr.*, amollir, assouplir : i faut acomwârci l'arpi (la poix) avant d' s'è siervu (A. LURQUIN).

ac'mwèrdance (Ferrières), *dans le souhait : bone — ! adressé à celui qui va s'établir ailleurs = habitez-vous bien ! [Cf. ac'mwède, ac'mwèsse, BD 1906, p. 125.]*

acobolanci (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms*), *v. tr.*, balancer. [*Cf. abalanci ou ablanci* (Tintigny) : abaisser (une branche), et ci-après acublanci.]

3. **acolète** (Awenne : J. CALOZET), *s. f.*, licou, lien, chaîne qui sert à attacher les animaux : a d'lachant l' vê, vos lî lerez l'acolète.

acombrer (Gespunsart : Ard. franç.), *v. tr.*, encombrer.

***acom'héri** (Malmedy), *v. tr.*, attirer (qqn chez soi), chercher à se concilier l'amitié (de qqn) ; *d'où le composé racom'hérer* (Faymonville), réunir, racoler : i fêt pus éhê racom'hérer lès djins o câbarèt qu'o l'église. | **s'acom'héri** (Malmedy), *-er* (Stavelot), *v. refl.*, lier connaissance (avec qqn), entrer en rapports familiers (avec qqn) ; *d'où, en mauvaise part*, s'introduire dans une réunion où l'on n'est ni appelé ni désiré : on l' veút' todì s'acom'hérer wice qu'on nu l' louke nin (Stavelot). [*Dérivé de l'all. komm her (?)*. *Voy. ac'méri.*]

2. **acompte** (Chapon-Seraing), *s. f.*, accueil, attention : i n' lî a fait nole acompte. [*Substantif verbal de acompter.*]

acom'sèdjèdje (Hervé), *s. m.*, conciliabule : dès — du fames. | Ô veút' tofér cès fames la **s'acom'sèdjî** l'eune avou l'aute (*ibid.*) : se réunir pour intriguer. [*Dérivé de messèdje* : message; *cf. GGGG. II, XVI, calmousî, et 514, coumesège.*]

acontinter (Wiers), *v. tr.*, contenter (qqn).

a-côpi, *dans les expressions* avoir a-côpi (Stambruges) : avoir des démangeaisons ; quand il a in yârd a s'poche, i lî (il t?) fait a-côpi (Quevaucamps) ; avoir **a-coupi** (lillois : VERM., p. 12), **a-coupiche** (Viesville). [*Cf. DELM. Gloss. "montois,* écaupi, échaupir ; ard. chôpe, chôpier : démangeaison, démanger ; GGGG., v^o hôpe.]

* **acopleû ou copleû** (Namur), *s. m.*, homme qui conduit les chevaux de renfort au bas des pentes à gravir.

acopleumint (Ovifat), *s. m.*, embonpoint.

acoplire, *s. f.*, 1. *t.^e de colombe*, « accouplière », petite loge d'un pigeonnier dans laquelle on renferme deux pigeons qu'on veut accoupler (Bergilers, Trooz, Ivoz-Ramet, Darion, Beaufays, Fléron, Cras-Avernas, Huy ; *ailleurs acopleû*: BD 1906, p. 128) ; — 2. lanière de cuir servant à accoupler deux chevaux ou deux bœufs (Bois-Borsu, Nandrin, Ferrières ; **acoplère** à Pellaines, Perwez, Noduwez) ; — 3. courroie

qui unit les deux parties au fléau (Nandrin ; **acoplère** à Pellaines, Noduwez, Crehen ; cf. BD 1906, p. 128 : acope, acoplet).

s'acoquiner (Liège, Virton), s'acoquiner ; *part. passé* : acoquinés zèls deûs (L. COLSON, *C'esteût 'ne feye*, p. 75).

acorianti, -iye (Monceau-sur-Sambre : Ar. CARLIER), *adj.*, devenu coriacé (w. coriant) : sès vwinnes sont acoriantîyes, élès cässerint come in tûyau d' pipe.

acôrinè (Awenne : J. CALOZET), *v. intr.*, étendre sur la pâte de la tarte le riz ou les fruits (poires, pommes, groseilles, etc.) réduites en marmelade (w. côrin).

acordéye (Frameries : L. DUFRANE, *Voc.*), *s. f.*, accord (de musique).

| **acôrdèyon** (liég., Andenne), **acordèyon** (Charleroi), **acordion** (Ellezelles), *s. m.*, accordéon. [Voy. ci-après acwérđ.]

acossé (Faymonville, Robertville, Sourbrodt, Ovifat), **agossé** (Malmedy, Liège), *adj.*, resserré, étouffant : i fêt si acossé d'vins cisse tchambe la !

acostandje (Malmedy : N. PIETKIN), *s. f.*, dépense : l'acostandje n'est nin grande.

? **acostèyi** (Dinant : Ad. LEBRUN), *v. tr.*, satisfaire, accommoder, outiller ; *syn.* ostèyi : dj'ai trouvè a m'acostèyi = j'ai trouvé de quoi satisfaire mon goût.

acostoré et racostoré (Malmedy : N. PIETKIN), couturé, qui a des « costores » (coutures, cicatrices) ; *se dit d'un visage couturé, d'un vêtement rapiécé* ; cf. acastorer.

acostumèye (liég. : DUVIVIER, *Dict. ms.*), dans l'expression a l'acos-tumèye : à l'accoutumée.

acotepot (Virton : MAUS, *Voc. gaum. ms.*), *s. m.*, « accoudoir ».

acotri (Stambruges), *s. m.*, chemineau, ouvrier bohème.

* **acoûki** (Eben-Emael), **acoutchi** (Renaix), *v. tr. et refl.*, coucher ; *syn. de* coûkî, coûtchi : dimorez acoûki, li docteur l'a dit èt vos èstez

mis (Eben-Emael). [*Le sens ordinaire accoucher dérive du précédent; cf. BD 1906, p. 131.*]

acouulant (Harmignies), *s. m.*, rigole, fil d'eau. | **acouli** (Berzée, Monceau-sur-Sambre), **acouli ou couli** (Le Roux), *s. m.*, fossé que l'on creuse dans les terrains marécageux et dans lequel l'eau reste stagnante. | **acoulin** (Ath, Tournai, Wiers, Belœil, Pecq, Stambruges), **écoulin** (Renaix, Anvaing), **coulin** (Bourlers), *s. m.*, limon : *syn.* à Wiers : selin. | **acouliner** (Ath), *v. intr.* (?), se ravinier sous l'action de la pluie. | **couliner** (Pecq), *v. intr.* : ène tière coulène *quand, sous l'action de l'eau, elle se dépose en acoulin.* | **acouliné** (Ath, Wiers), -*æ* (Belœil), **écouliné** (Renaix, Anvaing), raviné par la pluie, limoneux : èl fourrage èst acouliné (Flobecq). [*Comparer le franc. pop. dégouliner.*]

2. **acouliner** (Chapon-Seraing), *v. tr.*, acculer qqn = le mettre à quia, à bout d'arguments ou de répliques. | **aculer** (Ath, Marilles), *même sign.* [*Cf. ci-après acu.*]

s'acousiner (Hamoir, Nandrin, Scry-Abée), se cousinier, s'appeler cousins. [*Cf. acusiner. BD 1906, p. 138.*]

acouveler (Malmedy), *v. tr.*, mettre en cuve du linge, des cuirs, etc. [*Cf. BD 1906, p. 138 : acuvelèy.*]

s'acouvinner (Tournai), *v. refl.*, se complaire au coin du feu, se blottir en un coin.

a-couvis' (Chiny), **a-covis'** (Vonêche), *adj.*, couvis : lèche lès ûs da l' ni, i sant djè a-couvis'. | Ard. è-covis' ; liég. covis'.

? **acouwer** (Vieuxville), *v. tr.*, apaiser ? [*Cf. ci-après acûhî.*]

acrabô (Deville : Ard. franç.), « animal fantastique qui vit dans la Meuse au moment des glaces; quand les glaçons se soulèvent, on dit que c'est la bête *acrabô* qui les fait sauter. Elle a des cornes avec lesquelles elle entraîne les enfants qui font des glissades sur la Meuse » (Ch. BRUNEAU). *Une croyance analogue existe-t-elle ailleurs?*

acrabouyé (Hautes-Rivières : Ard. franç.), embrouillé.

acramèler (Gernelle : Ard. franç.), *v. tr.*, emmêler, embrouiller.

acrameter ou -tier (Robertville), *v. intr.*, rôder, fureter. [*Composé de cramer.*]

acramimint (Offagne), **acramiadje** (Gros-Fays), **acrèmiadje** (Tintigny), *s. m.*, pêle-mêle (de cordes, de fils enchevêtrés). [*Cf. acramiè, BD 1906, p. 133.*]

acrapé (Tourcoing), couvert de « crapes », c.-à-d. de croûtes, d'escarres : i n' se lav'te jamais, is-ont inne peau acrapée (*Brouette*, n° 1312, p. 1, col. 2.)

acrasser (Gros-Fays), **acrassi** (Offagne), *v. tr.*, encrasser. [*Le dérivé acrassenè (Neufchâteau), -èy (gaum.) a été signalé BD 1906, p. 133.*]

s'acrawer (Robertville : A. DETHIER), devenir « crawé », c.-à-d. rachitique, rabougri : i s'a tot acrawé totz-ovrant. | **acrawè** (Beauraing : A. NICASE), qui ne pousse pas bien, qui se recroqueville. | Liég. crawé.

acrâweti (Neuville-Vielsalm), **agrâweter** (Houffalize ?), *v. tr.*, attirer avec un crochet.

acrè (Andenne), **acré** (Stambruges), *altération de « sacré » dans les jurons.* [*Cf. ci-dessus acatère.*]

« **acrèsse**, GGGG II, 495 : pie grièche ». *Ce mot n'est signalé nulle part, sauf à Givet, où, d'après M. J. WASLET, la pie-grièche s'appelle : faus bëtch a crèsse (= à crête).*

acrèyèdje (liég. : DUVIVIER, *Dict. ms.*), *s. m.*, action de faire crédit.

acrité (liég. : DUVIVIER, *Dict. ms.*), *s. f.*, âcreté, aigreur.

a-crôke (Virton), *loc. adv.*, in carbau — su ène keuche (MAUS, *Voc. gaum. ms.*) = un corbeau perché sur une branche ; « in âbe a-crôke = un arbre surplombant ; des crapauds a-crôke = en train de s'accoupler » (N. OUTER). [*Cf. FORIR, crouke : fourchon d'arbre ; è-crouke : encroué, embarrassé dans les branches ; et comparer le franç. à cali-fourchon.*]

acroleù (S^{te}-Marie-sur-Semois), *s. m.*, bourbier, marais. [*Cf. acrolè, BD 1906, p. 135.*]

? **a-cropète** (Stavelot : G. CHAUVEHEID), *s. f.*, haricot nain. [Peut provenir, par abréviation, de féve-a-cropètes, c.-à-d. fève restant à cropetons. On dit généralement cropète; cf. acropouwe, BD 1906, p. 136.]

? **s'acropiner** (s'accroupir) existe-t-il ? [Cf. « l'oûhè, racropiné sol cohète frusihante.... » L. MAUBEUGE, *Arre-sâhon.*]

acrossi (Ste-Marie-sur-Semois), *v. tr.*, soutenir un arbre au moyen d'un étai en forme de fourche, de « crosse » : l'arbre atout si tchérđji quu dj'ans étu oblidjî du l'acrossi. | **acrossenèy** (ib.), *v. tr.*, même sign. : i faut acrossenèy l'arbre; — *v. réfl.*, se poser nonchalamment en s'appuyant sur un bras ou une jambe, sur un objet quelconque ; se di aussi d'un cheval qui s'appuie sur trois pattes : wâte coume i's'acrossène ! an n' s'acrossène mi coume ça ! [Composés de crossi, crossenèy, même sign. que acrossi.]

s'acrouf'gni (Flobecq, Ellezelles), s'accroupir; *syn.* s'crouf'gnî.

s'acroufeter (Ovifat), ou plus souvent **s'racroufeter** (ib., Robertville), se recroqueviller, se blottir. [Dérivé, comme le précédent, de croufe : bosse; cf. s'acrouhener, BD 1906, p. 135.]

acroupe (Wiers), *s. f.*, croup.

s'acroutiner (Scry-Abée), s'acagnarder, rester oisif; *syn.* crotiner.

? **acrower** (Ronquières), « faire un trou pour arriver à l'argile ».

acru (Bulson : Ard. franç.), *s. m.*, accroissement ; toujours (?) *empl. au pluriel* : lès acrus = l'accrue d'un bois, ce qui pousse au bord et en dehors de la limite d'un bois.

acsî ! (liég.; Court-Saint-Etienne, etc.), **acsisi !** (Mons, LETELLIER), interjection pour animer à la lutte des gens ou des bêtes qui se battent. [On emploie aussi akiche ! impératif du v. akicher (Vottem); cf. acujer, BD 1906, p. 138.]

ac'siner (Fosse-lez-Namur : A. LURQUIN), *v. tr.*, atteindre d'un projectile, assommer : lès vaurins l'ont ac'siné a côps d' baston. [Cf. ac'ségnî à Namur, BD 1906, p. 137.]

ac'sinsi (Malmedy : H. CUNIBERT), *v. tr.*, chiffonner, manier indécent, *syn. de kusinsî* : c'è-st-one bâcèle qui s' lêt ac'sinsi dès valêts. [Cf. asinsî. — *Il faut peut-être y voir des composés de l'anc-franç. cince : haillon, guenille, et écrire kicincî, ac'cincî : chiffonner, friper.*]

acu (Mussy-la-Ville : M. LAURENT), *s. m.*, arrière (d'un chariot). | **s'acublanci** (*ibid.*, id.), *t. de jeu d'enfants*, « se balancer à l'arrière d'un chariot, tandis qu'un autre soulève les limons ». [C'est sans doute une variante de acobolanci, dont le préfixe a subi l'influence du subst. acu.] | **acul** (Chapelle-lez-Herlaimont : Alph. BAYOT), *s. f. (?)*, 1. large lanière qui se met à la vache, après le vêlage, pour arrêter le travail d'expulsion : — 2. *qqfois*, reculement, pièce du harnais. | **aculè** (picard), éculé : dès seuliers aculès. Ce terme existe-t-il dans le Hainaut? [Cf. acou, acul, BD 1906, pp. 130, 138, et ci-dessus 2. acouliner.]

acûhi (Neuville-Vielsalm, Fontin-Esneux), **akeûhi** (Fontin-Esneux, Liège, etc.), *v. tr.*, apaiser, rendre « keû » c.-à-d. coi, anc.-fr. acoisier. [Cf. acwahir BD 1906, p. 139.] •

acurer (vallée du Geer : Fr. OLYFF), *v. tr.*, mettre tremper du linge pour le laver : dji vin d'acurer mi tch'mîhe, qui dj'aveû-st-ècuri (sali, pénétré de transpiration). [Cf. mète curer (Liège, Verviers, etc.) : herber (du linge).]

s'acuyer (Ovifat), s'habiller avec soin : èy, come i s'a bé acuyé !

acwad'lèdje (Genappe), *s. m.*, accoutrement. [Cf. acad'lèdje, BD 1906, p. 110, et agad'lèdje.]

acwahi (Malmedy : N. PIETKIN), *v. tr.*, rendre « cwahe », c.-à-d. douillet, trop sensible à la douleur : i n' fât nin acwahi voste èfant.

2. **acwatchi** (Ovifat), **acwatcher et ascwatcher** (Robertville), **as-cwâtcher** (Faymonville), *v. tr.*, écraser, broyer. [Cf. all. quetschen : écraser ; w. cwâtche (Faymonville) : gros crachat ; w. èscwâcher (Laroche) : enjamber.]

* **acwérд** (accord). Ajouter ce qui suit à l'article du BD 1906, p. 139 : **acôrd** (Stambruges), *s. m.*, bon accueil : quand j'é la été, i m'a toudi douné d' l'acôrd. [Cf. acou, BD 1906, p. 130.] | d'ène **acordée** (*ibid.*), de bon cœur, avec entrain : j'é vu passer vo-n ome, i d-alwôt d'ène

acordée ! | **acwad'** (Malmedy), *s. m.*, èsse du bon-acwad' : être de bon accord. | **acwade** (Malmedy, Awenne), *v. tr.*, accorder : dji vou bin l'acwade (Awenne) = je veux bien le concéder; s'acwade come frère èt soûr (Malm. : H. CUNIBERT). | **acwèrdûle** (Ovifat), *adj.*, accordable, conciliable; complaisant. [Cf. BD 1906, p. 139 : acwèrdåve; et *ci-dessus* acordéye.]

âcwègne (*où?*), *s. f.*, « drôlerie, mot pour rire : c'est-on conteû d'âcwègnes = il aime à conter des anecdotes plaisantes ; il a totes lès âcwègnes = il connaît tous les vieux « spots » et sait les placer à propos » (*Communication anonyme*).

acwèssemint (Nivelles), *s. m.*, accroissement.

LISTE DES CORRESPONDANTS

qui ont répondu au 2^e et au 4^e Questionnaire

La 4^e liste AB- a été composée à l'aide des réponses au 4^e cahier (3^e liste AB-); la 2^e liste AC-, à l'aide des réponses au 2^e cahier (1^{re} liste AC-). Les chiffres 2 ou 4 placés à la suite des noms suivants, indiquent que les correspondants ont répondu à un seul de ces deux questionnaires, au 2^e ou au 4^e. Les autres correspondants ont annoté le 2^e et le 4^e cahier.

- | | |
|--|----------------------------------|
| ANGENOT, Henri (Verviers). 2. | BEAUJEAN, Alfred (Darion). |
| BALAU, Sylvain (Cortil). | BECO, J.-J. (Stoumont). |
| BALTHAZAR, Edg. (Terwagne). 4. | BEHEN, Jean (Pellaines). |
| BASTIN, Joseph (Faymonville). | BERNARD, Émile (Offagne). |
| BASTIN, M. (Soumont). | BIOT, Auguste (Le Roux). |
| BAYOT, Alphonse (Chapelle-lez-Herlaimont). | BISSOT, Noël (Jevigné-Lierneux). |

- BODEUX, Henri (Troisponts). 4.
BODY, Albin (Spa).
BORCKMANS, Gérard (Spa).
BOULLIENNE, Eugène (Visé).
BRABANT, Alf. (Quevaucamps).
BRAGARD, Louis (Andenne).
BROUET, J.-B. (Gros-Fays). 2.
BRUNEAU, Charles (Givet et Ardennes françaises).
CALOZET, Joseph (Awenne).
CAREZ, Maurice (Mons).
CARLIER, Arille (Monceau-s.-S.).
CHAPUT, Joseph (Mazy).
CHAUVÉHEID, Gilbert (Stavelot).
CLOSSON, Ernest (Tubize). 4.
COLINET, Laurent (Liège).
COLSON, ARTHUR (Herstal).
COLSON, Lucien (Herstal).
COLSON, Oscar (Liège).
CONROTTE (Les Éneilles). 4.
COSPIN, Joseph (Nessonvaux). 2.
COURTOIS, L.-J. (Saint-Géry).
CRAHAY, Adrien (Trooz).
CRATE, Alfred (Cras-Avernas).
CUNIBERT, Henri (Malmedy).
DACOSSE, Antoine (Noduwez).
DEBATTY, Joseph (Héron).
DEFRESNE, Jules (Coo).
DE FROIDMONT (Eben-Emael).
DEGIVE, Adolphe (Ivoz-Ramet).
DE KONINCK, L. (Liège).
DELCOURT, Henri (Ath).
DELGHUST, Dr (Reuax). 2.
DELONGUEVILLE, Aubain (Tournes-St-Lambert).
- DELTOUR, Paul (Marilles).
DEMEULDRE, Amé (Soignies). 4.
DENIS (Lavacherie). 2.
DÉOM, Clément (Liège).
DE PIERPONT, Albert (Namur). 2.
DESPRET, Emm. (Nivelles). 4.
DETHIER, Alph. (Robertville).
DEWERT, Jules (Ath et Genappe).
DEWEZ, Alph. (Moulin-du-Ruy).
DOBBELSTEIN, G. (Thimister).
DOHOGNE, Jean (Ster-Francorchamps).
DONY, Émile (Bourlers).
DORY, Isidore (Liège).
DUFRANE, Louis (Frameries).
ESSER, Quirin (Malmedy).
FERAGE, Émile (Dinant).
FRAICHEFOND, Charles (Pecq).
FRÉSON, Mathieu (Glons).
GAILLARD, Henri (Neuville-sous-Huy).
GAVAGE, Jules (Ambresin).
GILLARD, Alphonse (Seraing).
GOFFIN, Auguste (Villers-l'-Évêque). 4.
GOFFINET, G. (Neufchâteau).
GORRISEN, W. (Huy).
GOSSELIN, Ant. (Stambruges).
GRÉGOIRE, Antoine (Huy).
GUISLAIN, M. (Gimnée-Doische).
HALLET, Edmond (Crehen).
HALLEUX, Godefroid (Liège).
HANON DE LOUVET, Alphonse (Nivelles).
HANQUET, Florent (Mazy).

- HANSOUL, Alfred (Chapon-Seraing).
HARDY, Paul (Olne). 4.
HENS, Joseph (Vielsalm).
HERMAN, Alfred (Aubin-Neuf-château).
HEUSE, Théo (Nessonvaux).
HEYNNEN, Eugène (Wavre).
HUBAUT, Émile (Houdeng).
HUGÉ, Maurice (Harmignies).
HUREZ-COLSON, F. (La Louvière). 4.
JACQUEMOTTE, Edm. (Jupille).
JACQUET, L.-J. (Gouy-lez-Piéton).
JADIN, Armand (Chastre-Villers-roux).
JEUNIEAUX, G. (Belœil).
JOIRIS, G. (Jupille). 4.
KEPPENNE, M. (Bergilers).
LALLEMAND, Alexis (Esneux).
LAMY, Charles (Cambrai).
LANDERCY, Émile (Ronquières).
LAURENT, M. (Mussy-la-Ville).
LEBRUN, Adelin (Dinant). 4.
LEBRUN, Alb. (Roux-Miroir). 4.
LECLÈRE, Constant (Villers-St-Gertrude).
LECOQ, Auguste (Ruette). 4.
LEJEUNE, Jean (Jupille).
LEJEUNE, Jean (Herstal).
LERUTH, Jules (Herve). 2.
LIÉGEOIS, Édouard (Tintigny).
LOISEAU, Louis (Namur et Stave).
- LOMBARD, Arnold (Grâce-Berleur).
LOMRY, Dr (Bovigny).
LURQUIN, Auguste (Fosse-lez-Namur).
MAQUET, Jos. (Rachamps). 4.
MAQUET, Auguste (Petit-Thier). 4.
MARÉCHAL, Alph. (Namur).
MARÉCHAL, Jules (Méry-Tilff).
MARTIN, Léonard (Visé). 4.
MARTINY, L. (Houffalize).
MASSART, Jean (Meux).
MASSON, Antoine (Trooz).
MATHIEU, Louis (Basse-Bois-deux).
MATTART, L. (Couthuin).
MAURY, Alfred (Chiny).
MÉLOTTE, Félix (Liège). 4.
MERCX, Pierre (Visé).
MICHEL, Antoine (Wanne).
MINDERS, Alexis (Bray).
MOLITOR, Lucien (Crehen).
MONSEUR, Édouard (Beaufays).
MORTEHAN, Émile (Ferrières).
MORTIER, Adolphe Court-St-Étienne).
MUSELLE, G. (Sclessin). 2.
NÉVRAUMONT, Robert (Marchienne-au-Pont).
NICAISE, Auguste (Beauraing).
NICKERS, M. (Ucimont). 2.
NOËL-DEBRA, Fernand (Thorembois-St-Trond).

- NOLLET, Jules (Bouvignes-Dinant).
OLYFF, Franz (Roclenge). 2.
OUTER, Nestor (Virton).
OUVERLEAUX, Émile (Ath).
PAQUAY, Edmond (Bra).
PAQUAY, Léopold (Chevron et Villettes-Bra).
PARMENTIER, Éd. (Nivelles).
PARMENTIER, Léon (Hamoir et Noiseux). 2.
PECQUEUR, Oscar (Viesville).
PETIT, Jules (Bourlers).
PICARD (Offagne).
PIETKIN, Nicolas (Malmedy).
PIRON, H. (Masta-Stavelot).
POMMIER, Yvon (Tilly). 2.
PREUDHOMME, Léon (Dailly-Couvin).
PREUDHOMME, M. (Couvin). 2.
QUINTIN, Guillaume (Nandrin).
RANDAXHE, Sébastien (Thimister et Fléron).
RAXHON, Henri (Verviers).
REGNIER, Émile (Neuville-en-Condroz).
RENARD, Fr. (Fontin-Esneux).
RENARD, Jules (Wiers).
RINCK (Neuville-Vielsalm).
ROBERT, Albert (Bouvignes).
ROBERT, Camille (Neuvillers). 2.
ROGER, Lucien (Prouvy).
ROLAND, chanoine (Lesve).
ROLLAND, Émile (Ellezelles)
- ROSMANT (Ruelle). 2.
SACRÉ, Edgar (Namur).
SANDRONT, L. (Havelange).
SCHOENMAEKERS, Joseph (Huy).
SCHUIND, Jean (Stavelot).
SCHUIND, Henri (Stavelot).
SERVAIS, Alexis (Cherain).
SIMON, Constant (Ste-Marie-sur-Semois).
SIMON, Henri (Lincé-Sprimont).
SIMON, Léon (Ciney).
SIMON, Lucie (Ben-Ahin). 4.
SOMVILLE, G. (Mellery). 4.
TALAUPE, Gaston (Mons).
TILKIN, Alphonse (Liège).
TOURNAY, Henri (Dinant).
TOUSSAINT, François (Ovifat).
TRILLET, Jacques (Romsée).
VAN CUTSEM, Jos. (Wavre). 2.
VANDEREUSE, Jules (Berzée).
VAN DE RYDT, Marc (Nivelles).
VAN HASSEL, Valentin (Pâturages).
VAN LANGENHOVE (Flobecq et Mouscron).
VERDIN, Olivier (Marche).
VIERSET, Auguste (Namur).
WASLET, Jules (Givet).
WATTIEZ, Adolphe (Tournai).
WILLAME, Georges (Nivelles).
WILLEM, Joseph (Liège). 4.
XHIGNESSE, Arthur (Scry-Abée).

Notes d'Étymologie et de Sémantique

30. w. àyehê

Ce terme de l'ancienne langue n'est plus conservé que comme nom de lieu aux environs de Liège, à Jupille notamment et à Herstal, où il désigne une place publique, un terrain communal. C'est, en somme, le synonyme de *ahemince* (anc. franç. aisemance), de « aisance » et de *wèrihê*. Grandgagnage ne paraît pas avoir connu ce mot. Récemment, les auteurs de la *Toponymie de Jupille*, MM. Jacquemotte et Lejeune, lui ont consacré un copieux article, bourré de citations empruntées aux archives⁽¹⁾. Parmi les textes les plus anciens, nous relevons : voye de Laiyehea (1452), en Leyheal (1492), en Layhay Dame Maghin (1498), en Layheal de Mouse (1499).

La désinence rappelle tout d'abord celle des diminutifs *oûhê* (*aucellu, oiseau), *vahê* (vascellu, vaisseau), etc. Elle est ici précédée d'un e muet ou, plus exactement, d'une protonique féminine, comme dans *pan'hê* (*panicellu, petit pain), *cwèn'hê* (*cornicellu, bout de corne servant d'éteignoir ou de cornet à boudin), *cot'hê* (*corticellu, diminutif de *corti*, courtil ; cf. *Mélanges Kurth*, II, p. 318), *dam'hê* (dominicellu, damoiseau). On voit que, dans ces quatre derniers mots, l'e muet ou l'apostrophe remplace une ou deux syllabes médiales qui ont disparu, *élidées*, c'est-à-dire écrasées, entre l'initiale et la tonique⁽²⁾.

Cela posé, il reste à déterminer quelle a pu être la forme pleine dont *ayehê* représente la réduction. Il faut, je pense, remonter à un trissyllabe *ayouhê.

(1) *Bull. de la Société liége. de Litt. wall.*, t. 49, p. 226.

(2) Cf. DARMESTETER, *La protonique non initiale non en position*, dans *Romania* V, 140 sqq.

Le lat. *a(d)jutum* (aide) a donné *ajuto* en italien (à côté du substantif verbal *aita*) ; les autres langues romanes emploient des substantifs verbaux féminins, par ex. l'anc. franç. *adiudha*, *aiude*, *aüe*, *aie* et le franç. moderne aide. Cependant Du Cange cite, dans des textes parisiens du XIII^e siècle, *adjotum*, *ajoudum*, au sens de terrain, terre ; et cette forme masculine nous permet de croire à l'existence d'un *ayou* roman, employé comme substantif masculin au sens de « terrain d'aisance » (¹).

Le substantif *ayou* était peut-être même employé en ancien wallon au sens abstrait de « aide, action d'aider ». Du moins M. Georges Doutrepont, dans son *Étude sur Hemricourt*, p. 81, cite *aou* = aide (²), à côté des formes *aiowe*, *aiouwe* plus communément usitées en ancien wallon.

Au point de vue phonétique, la protonique brève de *aiou*, *ayou*, s'allongeant dans *ay'hé*, n'est pas sans exemple. Il nous suffira de citer *hayon* (échelon), d'où *hay'ner*, *hâgner*, *hâgngner* (étaler), ainsi que les futurs *ṣy i sây'rè*, *pây'rè*, *brôy'rè*, *lôy'rè*, des verbes *sayi*, *payi*, *broyi*, *loyi* (essayer, payer, broyer, lier).

Jean HAUST

(¹) Ne pas confondre avec la forme verbale *aiou* (*adjutet*), qui est bien connue en ancien wallon. Cf. *Annuaire* 19, p. 100, et J. FELLER dans la *Chronique de la Soc. verv. d'Arch. et d'Hist.*, 15 janvier 1906.

(²) Au f° 179 r du vieux manuscrit liégeois 643 du *Traité des guerres d'Avans et de Waroux*. — M. Alphonse BAYOT, qui prépare une édition critique de Hemricourt, a bien voulu me donner sur ce passage les renseignements suivants : « Voici la phrase telle que la porte le manuscrit *A* de Liège : « Et atraiot cascon d'eaz tos les amis qu'il pooit acquiere en son aov ». Impossible donc, d'après le contexte, de savoir si Hemricourt fait de ce mot un masculin ou un féminin. Étant données les habitudes du scribe de *A*, il ne serait pas interdit de rétablir *aov* en *aowe* ou *ayowe*, leçon du manuscrit *C*. Cependant prenons garde que la même forme *aov* se rencontre dans le texte publié par Salbray, ainsi que dans les mss. *G* (fin du XVI^e siècle) et *M* (XVII^e siècle), deux manuscrits qui ont conservé un texte très voisin de *A*, mais qui ne dérivent toutefois pas de celui-ci ».

31. w. mèsquène (servante)

QUESTION.— Dans une étude de Maurice HEINS sur la fameuse « Âme belge » (*Bulletin du Touring-Club*, 15 février 1910), je relève ce passage : « N'est-ce pas à Namur que l'on rencontre l'expression *mèsquenne* rendant hommage à la gentillesse de nos *meiskens* flamandes ? »

Pensez-vous que ce mot *mèsquène* vienne réellement de *meiske n*, auquel cas il faudrait écrire *mèskène* ?

Pour ma part, je crois qu'il est tiré tout bonnement de « *mesquin* » ou qu'il a la même origine. Dans le Borinage, l'adjectif *mèsquén*, fém. -ène, s'emploie au même titre que *visén*, -ène, voisin, -ine, *borén*, -ène, borain, -aine, *courtén*, -ène, bref, autoritaire, *crombén*, -ène, contrefait, etc.

La question serait de savoir si en ancien français on a désigné la valetaille par l'épithète de « *mesquins*, *mesquines* ».

Louis DUFRANE (Frameries)

RÉPONSE. — « **mesquin**, vieux-franç. *meschin*, italien *meschino*, esp. *mezquino*, pauvre, misérable, à l'origine = serf, serviteur. D'après DIEZ, de l'arabe *meskin*, même sign. À l'appui de cette origine arabe on peut alléguer le fait (voy. Grand-gagnage) que le plus ancien passage de la moyenne latinité où *mischinus* ait certainement le sens : homme lige ou serf, a été écrit en Aragon en 1131. Le mot s'est donc introduit en Europe par l'Espagne. Un vieux glossaire porte : Saraceni *mischinum mendicum* vocant. — De l'acception « pauvre, chétif » s'est dégagée celle de « petit » (de là les subst. vieux-franç. *meschin*, petit garçon, *meschine*, petite fille), et enfin, pour le féminin, celle de « servante », acception propre surtout à l'it. *meschina* et au wallon *mèskene*, rouchi *méquène*. Le néerl. *meisken*, *meisje* (à Bruxelles j'entends dire *masken*), n'a rien de commun avec notre mot ; c'est un diminutif de *meid*, all. *maid*, formé de *magd* (par la résolution de *g* en *i*), jeune fille. »

Aug. SCHELER, *Dict. d'étym. franç.* (3^e éd. 1888).

Publications de la Société

Philologie wallonne

Règles d'orthographe wallonne adoptées par la Société, rédigées par J. FELLER; brochure in-8° de 72 pages; 0.50 centimes.

Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne; brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes (1903-1904); 2 francs.

Bulletin du Dictionnaire wallon, 1^{re} année (1906), brochure de 160 pages. — 2^e année (1907), brochure de 172 pages. — 3^e année (1908), brochure de 130 pages. — 4^e année (1909), brochure de 147 pages.
Prix de chaque année : 3 francs.

* *

J. DEJARDIN. *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*, précédé d'une *Étude sur les proverbes*, par J. STECHER; 2^e édition (1891-92); 2 volumes in-8°; 5 francs.

G. DOUTREPONT. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (1891), in-8°, 124 pages; 2 francs.

J. FELLER. *Essai d'orthographe wallonne* (1900), in-8°, 237 pages; fr. 2.50.

J. FELLER. *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, suivie du *Lexique du patois gaumet*, par Éd. LIÉGEOIS (1897), in-8°, 180 pages, (Le tirage à pari est épuisé; le tome 37 du *Bulletin*, qui contient ces deux ouvrages, est en vente au prix de 3 francs.)

Éd. LIÉGEOIS. *Complément au lexique gaumet* (1901), in-8°, 132 pages; fr. 1.50.

E. JACQUEMOTTE et J. LEJEUNE. *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* (1907), in-8°, 140 pages, avec carte; 2 francs.

A. COUNSON. *Glossaire toponymique de Francorchamps* (1906), in-8°, 55 pages, avec carte; 1 franc.

J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (1904), in-8°, 51 pages; 1 franc.

I. DORY et J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (1895), précédé des *Poésies* de l'abbé L.-J. COURTOIS, in-8°, 47 pages; 1 franc.

* *

Ed. PONCELET. *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (1908); 2 francs.

A. GRIGNARD. *Phonétique et Morphologie de l'Ouest-wallon* accompagnées de 12 cartes; éditées par J. FELLER (1909); 5 francs.

A. SERVAIS. *Vocabulaire de Cherain* (1909); 0.30 centimes.

J. BASTIN. *Vocabulaire de Faymonville-Weismes* (1909); 2 francs.

— *Morphologie de Faymonville-Weismes* (1909); 3 francs.

E. DONY. *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (1909); 2 francs.

E. DONY et L. BRAGARD. *Vocabulaire technologique du tireur de terre plastique* (1909); 1 franc.

J. TRILLET. *Vocabulaire de la fabrication des clous à la main au pays de Fléron-Romsée*, avec une notice sur *li Claw'tiréye*, par N. LEQUARRÉ (1909); 0.60 centimes.

Nous prions instamment nos correspondants de renvoyer sans retard, avec leurs réponses, les questionnaires qui leur ont été adressés.

Vient de paraître :

Aug. DOUTREPONT. *Les Noëls wallons*, avec une étude musicale par Ern. CLOSSON et six dessins originaux d'Aug. DONNAY ; in-8° de VIII-280 pages. Prix : 5 francs (2 fr. 50 pour les membres de la Société de Littérature wallonne).

Le tome **48** du **Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne** (2^e partie de *Liber Memorialis*) paraîtra en 1910. Il comprendra 1^o le Compte rendu des fêtes du Cinquantenaire de la Société ; — 2^o l'Historique de la Société par Nicolas LEQUARRÉ ; — 3^o une édition nouvelle et définitive de la comédie si réputée d'Édouard REMOUCHAMPS, **Tâti l' Périqui**, avec commentaire et notice.

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne (1856-1906)*, formant le tome **47** du *Bulletin*, in-8°, 301 pages, prix : 3 francs.

* * *

Nous possédons encore quelques années complètes de la 1^{re} série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V, *Crâmignons*, vendu fr. 6,60, le t. IX, fr. 10), les t. 49, 50 et 51, 5 fr.) est en vente au prix de 3 francs.

Prix global de la 2^e série, 100 francs.
